PLATONOV

Adaptation de l'oeuvre de
ANTON TCHEKHOV
mise en scène
Annabelle Zoubian

avec
Amélie Bisson
Romane Bonnardin
Thomas Corcessin
Sydney Gybely
Léo Nivet
Lula Paris
Rudy Pimbonnet

IMMERSION

À la Cartoucherie de Vincennes, le théâtre revit, le temps d'un festival inédit

L'événement gratuit et en plein air Le soleil se partage a devancé, samedi 8 mai, la prochaine réouverture des salles de spectacle, dans les limites posées par les restrictions sanitaires.

Un couple de quadragénaires au vélo rouge et blanc s'approche, intrigué. Sous leurs lunettes de soleil, ils observent d'un œil attentif les corps qui s'agitent et les mines qui réagissent. « C'est Platonov ! », murmure avec enthousiasme un membre de l'auditoire en leur indiquant la scène. Sur le carré de pelouse central de la Cartoucherie, à Vincennes (Val-de-Marne), habituellement prisé des pique-niqueurs et des joueurs de ballon, des comédiens de la compagnie Immersion interprètent le chef-d'œuvre de Tchekhov. Devant un public. L'occasion, encore banale il y a plus d'un an, prend une tournure événementielle – pandémie oblige, le quatrième mur se dresse pour la première fois en huit mois. L'adaptation signe le coup d'envoi du festival Le soleil se partage, qui a profité du flou sanitaire en plein air pour programmer ce week-end des 8 et 9 mai ainsi que celui des 15 et 16 mai plusieurs pièces dans ce lieu emblématique du théâtre français. Quelque deux cents spectateurs curieux ou passionnés, essentiellement des jeunes informés de l'événement par Facebook ou Instagram, se sont gaiement installés dans le respect des gestes barrières. Ils applaudissent à tout rompre.

« Quel plaisir d'avoir accès à la culture après autant de temps ! », jubile une spectatrice venue fêter ces retrouvailles avec un groupe d'amis. *« Retrouver un public et pouvoir partager notre travail nous rappelle pourquoi on crée »*, pose Elina Martinez, reconnaissante. Dans un charmant bosquet attenant au terre-plein de *Platonov*, la metteuse en scène a présenté, samedi 8 mai, dans l'après-midi la première de *Furies*, un texte grinçant sur des personnages de femmes meurtrières. Après une standing ovation inattendue, elle salue la *« réceptivité »* de l'audience à cette représentation aussi engagée qu'interactive. *« Constater à nouveau que ce qu'on joue fait naître des émotions chez le spectateur est tellement agréable »,* poursuit la comédienne Apolline Clavreuil. *« Il n'y a pas d'acteur sans public : ce duo est irremplaçable »,* s'emballe Léna Allibert, qui complète avec Marion Astorg et Fanny Montpeyroux la compagnie « Pourquoi sont-elles veuves ? ».

Au début de mars, alors que s'éternise l'annonce de la réouverture des salles de spectacle, l'idée de cet événement inédit naît précisément du désir de recommencer à se produire. Benjamin Grangier est étudiant en troisième année à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Paris. Il participe à l'occupation des théâtres, mais ne s'y retrouve pas. Les revendications du secteur s'avèrent nombreuses, trop changeantes.Plutôt que de protester, lui préfère jouer. Il n'est pas le seul. Avec Mattéo Gaya, Angèle Garnier, Elina Martinez, Théo Navarro, d'autres comédiens en fin de cursus rencontrés à La Colline (Paris 20e), il décide d'alerter Ariane Mnouchkine de leur brûlante volonté. La metteuse en scène leur assure qu'ils pourront investir l'espace extérieur de la Cartoucherie. *« C'était simple. Elle a senti notre envie et nous a fait confiance »*, raconte avec gratitude Benjamin Grangier.

Un plateau à 360 degrés

Un appel à projets est lancé, qui vise à sélectionner de jeunes créations. Au sein du petit comité informel nouvellement fondé, « on voulait qu'il y ait de tout, que ce soit le moins élitiste possible, précise le jeune homme à l'allure longiligne et à la voix grave. Que toutes les écoles soient représentées, que tout le monde ait sa chance. » Pas question, pour autant, de faire de la politique. « On préférait sortir des revendications de La Colline, éviter les amalgames pour construire quelque chose de pleinement artistique, tranche Benjamin Grangier. On a décrété qu'on serait ici des artistes, pas des militants, qu'il n'y aurait pas de pancartes, pas de discours, mais tout dans les spectacles. »

Sur les plus de cent candidatures envoyées, seulement une vingtaine a été retenue pour une représentation unique. Le jury improvisé a privilégié les propositions les plus adaptées aux contraintes de l'espace et de la durée. *« Le volume sonore ne doit pas être trop élevé pour ne pas effrayer les chevaux du centre équestre à côté*, précise l'organisateur. *La première pièce initialement prévue comprenait quarante minutes de musique très forte, si bien qu'on a dû l'annuler. »* Annabelle Zoubian, qui met en scène *Platonov*, imagine un plateau original à 360 degrés, où le public vient encercler dans le respect des consignes sanitaires les acteurs sur l'herbe de la Cartoucherie. Elle réduit aussi la représentation, qu'elle imagine durer quatre ou cinq heures, à son premier acte d'une heure quarante. Tigran Mekhitarian, metteur en scène et comédien, une semaine avant l'adaptation moderne de son *Don Juan*, examine le lieu, soucieux : *« Si je me mets ici, ma voix part dans tous les sens… Si je me mets là, on ne m'entend pas ! »* Il se réjouit toutefois que le texte de Molière, *« qui parle d'arbres, de rochers, où les personnages se promènent tout le temps dans les bois »*, ait lieu en extérieur, à Vincennes. *« On va de toute façon prendre les contraintes à bras-le-corps »*, enchaîne-t-il. Et la Cartoucherie ressemble subitement à un laboratoire de la jeune création contemporaine, combative, bouillonnante, ambitieuse.

« Je pense que c'est un moment particulier pour les sortants d'école, nous qui sommes en train de démarrer. Il y a de la frustration, de la solitude, de la colère, témoigne Marie Mahé, qui a présenté dimanche 9 mai *Notre ADN. Mais l'art est nécessaire et on a envie de le défendre à tout prix, de créer du lien, de donner à entendre des choses pour faire grossir le cœur des gens. »*

A la fin de la représentation de *Platonov*, à laquelle elle a sobrement assisté, Ariane Mnouchkine esquisse un sourire ému. Elle qui a toujours défendu une conception à la fois familiale, démocratique et exigeante du théâtre, ne dit pas autre chose. *« Ces jeunes ne se sont pas laissés désenchanter, envenimer par la situation actuelle. Ils ont su faire de la contrainte un outil*, glisse-t-elle. *C'est la meilleure façon de lutter. »*

10 mai 2021
LOUIS BOREL

-

https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/05/10/a-la-cartoucherie-de-vincennes-le-theatre-revit-le-temps-d-un-festival-inedit_6079780_3246.html

Annabelle Zoubian met en scène cette pièce. « *Je suis née dans une petite ville proche de Saint-Etienne. Déjà enfant, j'aimais les activités artistiques, picturales, musicales, artisanales.* »

Quand elle arrive à Paris, elle trouve vite sa place avec des gens curieux et ouverts. Elle commence à prendre des cours de théâtre au cours Florent, mais comprend rapidement qu'elle ne se destine pas à devenir actrice, mais metteuse en scène. Lors d'un atelier théâtre, elle s'ennuie quand elle doit jouer elle-même, mais observe attentivement les acteurs. Elle repère immédiatement le « vivant » dans le jeu d'un acteur. Son professeur lui confie la direction des acteurs. Elle devient son assistante.

Elle cherche ensuite à créer un groupe soudé. Elle est passionnée par les acteurs et sent leurs qualités propres qu'elle s'efforce de mettre en valeur. Ainsi la troupe d'Immersion a vu le jour.

Elle choisit de monter « Platonov » car c'est la première pièce écrite par Tchekhov. Elle préfigure toutes ses pièces. Platonov, 27 ans, se rend compte que sa vie ne s'est pas déroulée comme il l'avait imaginé. Arrivé à un carrefour dans sa vie il doit changer et prendre des décisions. C'est aussi une histoire de famille. « *Pendant ce long confinement, j'ai expérimenté la vie en famille où quelque chose d'aussi banal qu'un anniversaire devient un événement car enfin il se passe quelque chose.*

Marie-Thérèsse Moal
Le Maine Libre
23 juillet 2021

La pièce a été écrite en 1876 lors du mouvement révolutionnaire en Russie, qui refusait le servage, et pensait que le capitalisme n'était qu'un accident de parcours. Cette pièce aborde les thèmes de l'individu, de sa famille et du monde dans lequel il vit. »

https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/marcon-72340/tchekhov-joue-au-lac-des-varennes-0da300ad-bff6-4eb7-9169-d68610030385

CONTACTS

immersioncompagnie.com

Annabelle Zoubian
zoubianannabelle@gmail.com
0608416970

Amélie Bisson
ameliebisson@yahoo.fr
0615115084

https://www.immersioncompagnie.com/